

Le Musée du Vieux Nîmes

L'origine

La création du musée du Vieux Nîmes est due en 1920 à l'initiative d'un journaliste et érudit nîmois Henri Bauquier (1873-1952), qui est alors adjoint au maire Josias Paut. Avec un groupe de membres « fondateurs donateurs », il rédige un règlement constitutif définissant les buts qui seront assignés à l'établissement : « Le musée du vieux Nîmes se préoccupera surtout de réunir les documents relatifs à l'histoire administrative de la ville et du département, à ses industries particulières, à ses mœurs et ses coutumes ». Cette démarche est alors novatrice et s'inscrit dans le cadre de mouvements régionalistes amorcés au XIXe siècle. La Provence voisine y avait adhéré d'emblée, grâce à des personnalités comme Frédéric Mistral et les autres érudits qui l'avaient rejoint au sein du Félibrige, et avec la fondation du Museon Arlaten, préfigurant celle du musée du vieux Nîmes. Consciente de vivre une période de profondes mutations culturelles, les adeptes de ces mouvements ont un but pédagogique au sens large du terme : il s'agit pour eux de réunir tous les éléments possibles reflétant l'histoire, les modes de vie, les industries et les traditions en passe de disparaître. En conservant des témoignages de ces divers champs d'activité, ils veulent être en mesure de préserver une image aussi fidèle que possible de l'identité locale pour la transmettre aux générations à venir.

Des collections riches et diversifiées

Le noyau de base des collections du musée du vieux Nîmes est constitué par des pièces qui avaient été jusque là conservées dans les collections des musées des Beaux Arts et d'Archéologie, mais dont on pouvait aisément les désolidariser : objets datant du Moyen Age au début du XXe siècle, éléments issus de l'ancienne collection de l'archéologue Jean-François Séguier, tableaux d'artistes locaux, éléments de mobilier et documents provenant du fonds communal autant que de celui de l'ancien Hôpital Général. Henri Bauquier et les autres membres fondateurs (la vicomtesse de Villeperdrix, E. Deligny-Dondurant, G. Cavalier, J. de Loye, A. de Surville, E. Espérandieu, E. Bret, Eloy Vincent, E. Gimon, M. Nier et Bonnaud) vont enrichir ce noyau initial en offrant leurs propres collections et en sollicitant dons et legs auprès de nombreux nîmois et personnalités régionales. Les registres d'inventaire du musée mentionnent plus d'un millier de ces bienfaiteurs, parmi lesquels on peut citer : Gaston Arnaud, M Boyer-Maury, Isabelle Rossel, Henri Raizon, V. Bertrand-Boulla, J. de la Chapelle de Croisel, Marie Coulet, le Général de Bourgon, Alfred Duschat, Edmond Foulc...

C'est alors que se constitue un fonds aussi abondant en quantité que varié quant à la nature des pièces. Ce fonds présente toutefois des points forts, notamment le département du textile dont l'importance est représentative

du rôle essentiel que la fabrication et le commerce des étoffes ont tenu dans les activités économiques nîmoises, du Moyen Age au XIXème siècle : documents graphiques provenant de l'école de fabrication, créée pour former des dessinateurs en tissu, jusqu'aux registres d'échantillons et aux produits finis tels que châles, tapis et tissus d'ameublement, en passant par l'outillage, toutes les étapes de la production sont évoquées.

Le musée est aussi le premier dans la région à collecter les faïences des environs d'Uzès, et il possède en outre une abondante iconographie concernant les paysages et monuments de Nîmes et de la région, les personnalités et événements historiques qui y sont rattachés. Enfin, il conserve toute une série d'armoires sculptées dont les sujets des panneaux sont tirés de l'Ancien Testament, parmi d'autres chefs-d'œuvre d'ébénisterie languedocienne.

L'ouverture en 1921

Les sept salles du rez-de-chaussée de l'ancien palais épiscopal sont ouvertes au public dès 1921. Des « salles ménagères », aménagées au sous sol, et aujourd'hui utilisées comme pièces de réserve, ont ensuite été inaugurées le 13 octobre 1924. Le Livre d'or du musée garde la trace de cette cérémonie, présidée par le président Gaston Doumergue : « Aujourd'hui, M. Gaston Doumergue, citoyen d'Aigues Vives en Languedoc, ancien député de l'arrondissement de Nîmes et ancien sénateur du département du Gard, Président de la République Française, a bien voulu en cette qualité visiter le musée du vieux Nîmes dont il fut l'un des premiers fondateurs et inaugurer les salles ménagères de cet établissement où il a été reçu par les membres de l'assemblée communale et ceux de la commission municipale d'archéologie ».

Les collections taurines

En 1950, le musée s'enrichit encore de deux salles consacrées à la présentation des collections taurines, installées dans l'actuelle salle du billard, et dans une petite pièce mitoyenne. Ces collections ont depuis quitté l'enceinte du musée du vieux Nîmes, leur importance nécessitant une installation dans un espace annexe qui leur soit totalement consacré, le Musée des Cultures taurines à deux pas des Arènes.

Un bâtiment du 17^{ème} siècle, un musée du III^{ème} millénaire

Le Musée du Vieux Nîmes dans sa présentation actuelle occupe encore les pièces du rez-de-chaussée ainsi qu'une salle au premier étage de l'ancien palais épiscopal qui abrite, dans sa partie est, les salles du Conservatoire de Musique. Le déménagement de l'Ecole des Beaux-Arts pour l'ancien Hôtel Rivet a permis de récupérer des salles désormais dévolues aux réserves.

Les exceptionnelles collections du musée qui n'a cessé de s'enrichir depuis son ouverture en 1920 sont aujourd'hui visibles par rotation dans les salles des collections permanentes ou présentées dans le cadre d'expositions temporaires aux thématiques variées, afin d'offrir au visiteur curieux une approche sans cesse renouvelée du patrimoine, des traditions et de l'histoire de la ville de Nîmes.